



CHÂTEAU DE GRANDSON

# 1000 ANS D'HISTOIRE

L'HISTOIRE DU CHÂTEAU ET DE SES PROPRIÉTAIRES



# Bientôt 1000 ans d'histoire !

Si on ne connaît rien de Grandson à l'époque romaine et durant le haut Moyen Age, une mention des sires de Grandson est attestée en 993 pour la première fois. Ce n'est que vers 1050 que figure la première mention du Château, alors propriété d'Adalbert II ( ? -1059) de Grandson.

A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, Othon I<sup>er</sup> de Grandson (1238-1328), alors le plus puissant et fortuné seigneur de l'ancien pays de Vaud, transforme considérablement le Château dans les dimensions et volumes que nous lui connaissons encore. Les relations de la puissante lignée d'Adalbert II avec la maison de Savoie ainsi qu'avec l'Angleterre se reflètent dans l'architecture du Château.

Après Othon, la lignée de Grandson reste admirable, comptant parmi ses membres Othon III (~1345-1397), célèbre chevalier poète au destin tragique. Toutefois, avec les malheurs de Hugues (1352-1391), les Grandson perdent définitivement le château et la seigneurie dont il porte le nom.

En 1424, le Château échoit à la famille franco-comtoise de Chalon, alliée de la Bourgogne. C'est une époque de grandes transformations pour le Château. Mais en 1475, les Bernois, dans leur confrontation face à Charles le Téméraire (1433-1477), duc de Bourgogne, décident de ravager le Pays de Vaud et prennent le château.

Grandson connaît alors l'épisode qui le rendra célèbre dans l'histoire helvétique et européenne. Au cours de plusieurs épisodes entre le 19 février et le 2 mars 1476, Charles le Téméraire affronte les Confédérés dans et aux alentours de Grandson. Vaincu par une armée numériquement et techniquement inférieure, le Bourguignon se retire à Lausanne pour former une nouvelle armée. La désastreuse bataille de Morat (22 juin 1476) et la bataille de Nancy (5 janvier 1477) qui est fatale à Charles le Téméraire, mettent fin aux guerres de Bourgogne (1474-1477) et aux prétentions de celui qu'on appelait « le Grand Duc d'Occident ».

A la suite de la bataille, Berne et Fribourg se partagent le baillage de Grandson dont le château devient le siège. Les baillis bernois et fribourgeois se succèdent en alternance tous les cinq ans jusqu'en 1798, marquant fortement de leur empreinte le bâtiment.

Le Château devient jusqu'en 1803 la propriété de la République helvétique et sert alors temporairement de caserne. Puis il passe aux mains du Canton de Vaud, de 1803 à 1806 et de la commune de Grandson de 1806 à 1835. De 1816 à 1835 le Château devient le siège d'une manufacture de tabac. Dès 1835 il repasse en main privées : celles de François Perret, de 1835 à 1875. En 1875 le baron Gustave de Blonay (1830-1900) achète le château et entreprend avec son fils Godefroy (1869-1937) d'importantes rénovations et transformations. Le château devient une résidence seigneuriale avec le confort du XX<sup>ème</sup> siècle (électricité, chauffage central, cuisine de maître, salles de bains et toilettes modernes). Le Château s'ouvre partiellement au public.

En 1956, Georges Filipinetti (1907-1973), de Genève, achète le château à la famille de Blonay. M. Filipinetti organise de nouveaux travaux afin d'ouvrir plus encore le château au public et y aménage un musée sur l'histoire médiévale et un musée de l'automobile. Après une transition difficile, la fondation privée *Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte*, basé à Winterthur, achète le Château avec la participation de la Confédération, de l'État de Vaud et de la Commune de Grandson, et le rouvre au public le 1<sup>er</sup> août 1983. Depuis lors, l'exploitation du musée est assurée par la Fondation du Château de Grandson, qui y organise événements culturels et expositions, avec le soutien de l'Association des Amis du Château de Grandson.

Depuis 2012, d'importants travaux de restauration sont en cours sur le bâtiment. A cette opération patrimoniale centennale s'ajoute un nouveau muséal, dont l'objectif est de redonner au Château sa place dans le paysage touristique, culturel et historique du pays.

# Les seigneurs de Grandson – 993-1389

## La genèse du Château

Entre Jura et lac, construit sur une moraine glaciaire, le château de Grandson surveille la route de Neuchâtel. Vers 1050, les moines du monastère voisin de Romainmôtier adressent une lettre au pape se plaignant des actions du « seigneur du château de Grandson ». Ils ont de nombreux démêlés avec Adalbert II de Grandson, qu'ils accusent d'étendre ses possessions à leurs dépens.

Du temps d'Adalbert II, le château de Grandson consiste probablement en une fortification de bois protégeant un bourg sis en contrebas, à l'emplacement de l'actuelle place du Château.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, la tour de bois est remplacée par un donjon de pierre, dont l'un des murs est toujours pris dans la maçonnerie de la courtine nord. Ce donjon, supposément rectangulaire, avec un côté de dix mètres, est d'un style typiquement roman en calcaire gris du Jura. La porte d'accès, surélevée pour se protéger de l'ennemi, est accessible par un escalier en bois.

En 1235, une grande salle dite « aula » est édifiée au sud du donjon roman. Cette construction de treize mètres de large abrite la résidence du seigneur et possède un étage éclairé par deux fenêtres géminées, dont l'une est encore visible sur la façade sud du château.

Les seigneurs de Grandson sont alors les maîtres d'un vaste territoire au pied du Jura, des frontières du comté de Neuchâtel jusqu'à Montricher. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, Ebal IV (1156-1235) partage ses terres entre ses trois fils. La châtellenie de Grandson échoit à Pierre (1195-1259), père du plus illustre des Grandson, Othon I<sup>er</sup>.

## Othon I<sup>er</sup> de Grandson

Le représentant le plus important de la Maison de Grandson arrive vers 1252 comme page à la cour du roi d'Angleterre Henri III (1216/27-1272). Le père d'Othon,

Pierre de Grandson, entretenait déjà des relations avec l'Angleterre en tant que partisan du comte Pierre de Savoie (1203-1268). Devenu le fidèle compagnon du prince héritier Edouard (1239-1307), Othon participe en 1270 à la huitième croisade à Tunis, placée sous le commandement du roi de France Louis IX (1214-1270). Après la mort de ce dernier en Afrique du Nord, la Croisade (devenue la neuvième) poursuit sa route vers la Palestine sous le commandement du prince anglais. En 1272, Édouard rentre en Angleterre pour prendre la succession de son père.

Monté sur le trône, Edouard I<sup>er</sup> confie à Othon, qui s'était révélé un ami sûr, des missions diplomatiques et militaires que ce dernier accomplit à l'entière satisfaction du jeune roi. Pour les services rendus, Othon est honoré de toutes sortes de récompenses et bénéficie d'importants revenus assignés sur de vastes domaines dans les îles Britanniques. Il est nommé gouverneur à vie des îles normandes de Guernesey et Jersey (1277-1328) et également désigné gouverneur du Pays de Galles (1284-1294), lui donnant le droit d'occuper la plus importante tour du château de Caernarfon.

Dans les cours d'Europe, notamment en Angleterre et en France, le diplomate lettré, connaisseur du monde et preux chevalier jouit d'un grand prestige; c'est le cas en particulier auprès de la Curie romaine, où il a les faveurs de tous les papes successifs de son temps, d'Honorius IV (1285-1287) jusqu'à Clément V (1305-1314). L'engagement dont il fait preuve en consacrant une partie de sa vie à la reconquête de la Terre Sainte y contribue considérablement. Sa bravoure permet de sauver de nombreux chevaliers lors de la chute d'Acre, dernier bastion chrétien, qui tombe aux mains des Mamelouks en 1291. Le retour d'Othon en Europe est une odyssée de plusieurs années, et c'est sans ressources qu'il parvient à atteindre Rome. La chute d'Acre renforce sa renommée de valeureux guerrier.

Après la mort du roi Edouard I<sup>er</sup> en 1307, Othon rentre et s'occupe davantage de ses affaires grandsonnoises. Déjà dans les années 1277-1281, Othon fait remanier complètement l'ancienne forteresse romane de ses aïeux en l'agrandissant considérablement et en lui conférant la silhouette si particulière qui la caractérise encore. Il entreprend la construction du "grand château" comprenant, entre autres, une vaste *aula* du côté lac et une grande salle chauffée non seulement par des cheminées mais aussi par des poêles en terre cuite. L'édifice, régi par les règles du flanquement systématique, est une variation du « carré savoyard » apparu dès 1260 dans la ville toute proche d'Yverdon, et que l'on retrouve à Morges en 1286 puis à Champvent vers 1295-1300. La conception architecturale de cet édifice pourrait être attribuée au fameux architecte Jacques de Saint-Georges qui débute sa carrière à Yverdon justement, et se met ensuite dès 1278 au service de la couronne anglaise sous la direction d'Othon, en édifiant d'immenses forteresses sur la côte nord du Pays de Galles (Flint, Conwy, Caernarfon, Beaumaris, Harlech, etc).

En ses terres, Othon de Grandson est le bienfaiteur de nombreuses communautés religieuses. Il favorise en 1289 l'établissement d'un couvent de Franciscains installé au bord du lac à l'entrée du bourg inférieur de Grandson, du côté d'Yverdon, dont subsiste entre autre le clocher de l'église. Vers 1308 il permet aux Bénédictins de la Chaise-Dieu de Grandson d'agrandir considérablement l'ancienne église romane Saint-Jean-Baptiste. On lui doit également la fondation de la Chartreuse de La Lance, près de Concise, en 1317, d'une part afin de pacifier la frontière avec le comté de Neuchâtel, d'autre part pour en faire une nouvelle nécropole dynastique. Cependant, c'est bien dans le chœur même de la cathédrale de Lausanne, que l'on aperçoit encore son gisant et le spectaculaire édifice qui l'entoure. Il meurt le 5 avril 1328 à l'âge très avancé de 90 ans.

## La fin des Grandson

À Othon I<sup>er</sup>, mort sans héritier, succèdent son neveu Pierre II et sa descendance. Son arrière-petit-neveu, Othon III, est un chevalier de haut lignage qui s'illustre durant la guerre de Cent-Ans. Très renommé pour sa bravoure, il obtient le grade de capitaine à la cour d'Angleterre. C'est également un poète de premier plan : ses ballades et complaintes à fibre élégiaque sont remarquées par Chaucer, l'auteur des contes de Canterbury, et par la piquante franco-vénitienne Christine de Pisan. Il est également le courtisan d'Amédée VII de Savoie (1360-1391).

Malheureusement, Amédée meurt d'une infection généralisée après une chute de cheval, ce qui fait croire à l'époque à un empoisonnement. Un médecin, sous la torture, accuse Othon d'avoir assassiné son protecteur. Le seigneur de Grandson doit alors s'enfuir en Angleterre pour trouver protection auprès du roi. Il écrit pendant cet exil ses plus belles pièces qui enchanteront par la suite l'Europe médiévale. Il revient néanmoins dans le pays de Vaud quelque temps plus tard demander justice aux barons qui ont accaparé ses biens. Pour tenter de les recouvrer, il accepte un duel en 1397 à Bourg-en-Bresse qui l'oppose à l'un de ses voisins à la réputation assez noire, Gérard d'Estavayer. Son adversaire étant bien plus jeune que lui, Othon ne peut se défendre correctement et est tué en plein duel.

La postérité rappellera que c'est à travers les œuvres d'Othon III que la Saint-Valentin, fête des amoureux surtout célébrée à l'époque dans le monde anglo-saxon atteint le monde latin, notamment la cour de Savoie. Près de trente pour cent de son œuvre y est consacrée. Citons *La Complainte de Saint Valentin*, *La Complainte amoureuse de Saint Valentin*, *Gransson*, *Le Souhait de Saint Valentin* et *Le Songe de Saint Valentin*. Charles d'Orléans, qui écrit également par la suite des vers sur le sujet, les fera connaître à la cour de France. Cette fête sera ensuite peu à peu oubliée sur le continent et il faudra attendre le XIX<sup>ème</sup> siècle pour qu'elle redevienne à la mode.

Quant au château, dont le dernier seigneur est Hugues, il échoit à la maison de Savoie suite à la condamnation de ce dernier pour faux dans les titres en 1389. C'est à l'époque de Hugues que la tour sud est couronnée par un belvédère aux baies trilobées. Une rareté architecturale en Suisse.

La châtelainie est remise par mariage en 1424 à la maison franc-comtoise de Chalon, vassale des ducs de Bourgogne.



Ordalie, ou duel devant Dieu  
entre Othon III et Gérard d'Estavayer en 1397  
Diebold Schilling, *Antliche Berner Chronik*,  
Bern, Burgerbibliothek, Mss.h.h.l.1

# La bataille de Grandson - 1476

## Le Château sous les Chalon

En 1424, la riche famille d'origine bourguignonne des Chalon-Arlay reçoit la seigneurie de Grandson. Louis II de Chalon (1390-1463) y entreprend d'importantes transformations. La surélévation du corps de logis sud en est l'exemple le plus marquant, avec l'ajout d'un niveau au-dessus de l'*aula magna* des Grandson.

À la mort de Louis de Chalon, ses fils, Guillaume (1415-1475) et Louis (1448-1476) se disputent l'héritage dont fait partie le château de Grandson. Guillaume obtient finalement pour lui la seigneurie de Grandson. Il fait transformer les défenses du château en l'adaptant à l'évolution technique de la guerre et l'apparition de l'artillerie. L'épaisseur des créneaux est doublée et les canonnières et les meurtrières à trous de serrure remplacent les archères. La forteresse est prête pour l'événement qui inscrira son nom dans l'histoire.

## La Bourgogne sous le Téméraire

Au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, la Bourgogne s'étendait du Lyonnais jusqu'aux îles de la Frise en mer du Nord, et était un des plus puissants États d'Europe. Quatrième duc de Bourgogne, membre de la dynastie des Valois (son arrière-grand-père est le roi de France Philippe III le Hardi), Charles le Téméraire est le fils du duc Philippe III le Bon (1396-1467) et d'Isabelle du Portugal. Il reçoit dans sa jeunesse la formation classique d'un grand prince médiéval, entre son éducation politique et intellectuelle, et entraînement à l'équitation et aux exercices physiques. Dès l'âge de 12 ans, il est marié à la princesse Catherine, fille de Charles VII (1403-1461), roi de France. Charles rentre rapidement en conflit avec son père, dès 1463, ne supportant pas sa politique conciliante vis-à-vis du nouveau roi de France, Louis XI (1423-1483).

En 1467, ayant hérité de cet immense territoire morcelé, Charles le Téméraire ne cache pas ses ambitions de constituer un véritable royaume de Bourgogne, des Pays-Bas à la Provence, incluant le duché de

Savoie et les cantons confédérés. Charles se lance, avec son armée de métier bien équipée, ses mercenaires lombards et sa puissante artillerie, dans une succession de campagnes militaires, pour mater les révoltes chroniques des villes flamandes, wallonnes et alsaciennes, pour conquérir de nouveaux territoires comme le duché de Lorraine, et pour s'affranchir de la suzeraineté du roi de France.

Ses méthodes violentes, sa cruauté légendaire (il fait raser la ville de Liège en 1468) et la superbe de sa cour le font détester de ses voisins européens.

Ses prétentions s'affirment lors de la fastueuse conférence de Trêves que Charles organise en 1473, pour soutirer à l'empereur Frédéric III (1415-1493) le titre de roi que ce dernier finit par lui refuser. Inquiétés par l'ambition de Charles, le roi Louis XI, Sigismond de Habsbourg, duc d'Autriche, et les Confédérés forment une ligue, prête à faire face au Téméraire. En deux années et en quatre batailles, le riche État de Charles de Bourgogne disparaît.

## Les Guerres de Bourgogne

En 1474, prenant prétexte des exactions commises par les Bourguignons sur les villes alsaciennes en révolte, les Confédérés déclarent la guerre à Charles le Téméraire. Le 12 novembre 1474, les Confédérés assiègent et prennent la ville d'Héricourt, dans laquelle les Bourguignons se trouvent. Charles est à ce moment occupé au siège désastreux de Neuss, près de Cologne. Les renforts bourguignons arrivent à Héricourt mais sont défaits par les Confédérés le 13 novembre.

Dans l'année 1475, les Bernois s'attaquent au Pays de Vaud, territoire appartenant à la Savoie, alliée du duc de Bourgogne. Ils s'emparent de plusieurs châteaux et villes dont Yverdon, Orbe et Grandson. Lors de la prise du Château, Guillaume de Chalon trouve la mort.

En réaction, Charles le Téméraire abandonne le siège de Neuss et se rend avec une puissante armée en Pays de Vaud. Il reprend Yverdon en janvier 1476. Il met le siège devant le Château de Grandson le 19 février 1476 et durant 10 jours, essaie de faire tomber la garnison bernoise de 412 hommes qui l'occupe. Malgré son artillerie, qui ouvre une brèche dans la courtine ouest de la forteresse, Charles s'impatiente devant la résistance des Bernois. Il leur propose alors la vie sauve s'ils lui rendent la place. Les Bernois abandonnent le Château le 28 février, mais Charles se parjure et fait pendre ou noyer dans le lac l'entier de la garnison.

Alors que les Confédérés hésitaient à porter secours aux Bernois de Grandson, l'annonce du massacre les fait réagir. Ils partent à la rencontre du Téméraire. Les deux armées se retrouvent à quelques kilomètres du Château, à Concise, le 2 mars 1476. Une drôle de bataille débute : engagée dans des manœuvres compliquées avec son artillerie et sa cavalerie, l'armée bourguignonne prend peur face aux Confédérés et bat en retraite. Très peu de morts sont dénombrés pour une bataille qui n'a pas vraiment eu lieu. Charles s'enfuit à Lausanne.

Les Confédérés s'emparent à nouveau du château de Grandson, en faisant à leur tour massacrer la garnison bourguignonne.

Les chroniqueurs s'extasient devant le butin que laissent les Bourguignons dans leur fuite. Un des plus fabuleux de l'histoire : tapisseries précieuses, manuscrits enluminés, bijoux, vaisselles d'or et d'argent, riches étoffes et l'un des chapeaux couverts de perles du Téméraire.

## Le crépuscule d'une ambition

À la suite de la débâcle de Grandson, Charles reconstitue son armée à Lausanne, et se met en route vers Berne. La troisième bataille des guerres de Bourgogne est sans doute la plus sanglante. Le 22 juin, les deux camps se font face à Morat. L'armée bourguignonne se fait massacrer par les Confédérés, et Charles réussit à s'enfuir de justesse.

La puissance du Téméraire est ébranlée. René II de Lorraine en profite pour reprendre Nancy à la Bourgogne. Charles se précipite devant la ville et y installe un siège, durant l'automne 1476. Les privations et la maladie font des ravages dans le camp bourguignon mais Charles persiste et en janvier 1477, une forte armée lorraine écrase celle affaiblie de Charles. Celui-ci meurt durant la bataille, le 5 janvier.

Avec la fin tragique du Duc, l'immense territoire de la Bourgogne est dépecé par la France et les Habsbourg. En effet, le mariage entre Marie de Bourgogne, fille de Charles, et Maximilien d'Autriche, fils de Frédéric III, jette les bases de l'essor paneuropéen de la maison de Habsbourg. Les Confédérés, eux, rendent le Pays de Vaud à la Savoie en échange d'écus. Toutefois, les Bernois conservent en baillage commun avec Fribourg les seigneuries de Grandson, de Morat et d'Orbe-Échallens.

Suite à ces événements, les Confédérés gagnent une réputation militaire sans pareil. Les souverains européens font de plus en plus appel à leurs services pour composer leur garde personnelle. Le service suisse de l'étranger devient une manne financière pour les grandes familles confédérées jusqu'à son interdiction en 1848.

# Le baillage de Berne et Fribourg -1476-1798

De 1484 à 1798, le château et la seigneurie de Grandson sont administrés par Fribourg et Berne, qui envoient leur représentant, le bailli, en alternance tous les cinq ans en résidence à Grandson. Des peintures murales découvertes en 2018 dépeignent leur armoiries. Elles devaient décorer la hauteur de l'*aula magna*, avant que les baillis n'entreprennent des travaux dans le corps de logis sud. En effet, au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, ils font poser des planchers intermédiaires, créant ainsi sept niveaux dans le bâtiment. Les baillis commandent par la suite au peintre Jean-Nicolas-Charles Sidler de reproduire sur panneaux de bois les armoiries. Aujourd'hui, ces panneaux sont exposés à l'Hôtel-de-Ville de Grandson.

Lors des guerres de Bourgogne, le château a subi de lourds dommages, dont un incendie. Les baillis renforcent les crénelages des courtines et remplacent l'ensemble des couvrements. Le corps de logis occidental, fortement endommagé, est détruit. Il est possible de voir des portes murées ou inaccessibles, dans les murs ouest, reliques de ce corps de logis ouest.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les baillis renoncent au caractère défensif du château pour lui substituer un aspect résidentiel. Certains éléments sont effacés, les lices autour du château sont transformées en jardins d'agrément et les baillis rénovent le corps de logis nord et aménagent le corps de logis sud en appartements dans le goût du siècle des Lumières. La fontaine de la cour intérieure, comme le portail baroque sur la terrasse sud, datent aussi de cette époque.

L'ère des baillis prend fin en 1798 lors de la proclamation de la République helvétique, sur l'instigation de Napoléon Bonaparte (1769-1821).



Peintures murales portant les armes des baillis entre 1476 et le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Photographie par Remy Gindroz - 2018



# L'époque moderne

## De bien national à manufacture de tabac

En 1798, le château devient bien national et propriété de la République helvétique. Il est transféré au canton de Vaud lors de sa création en 1803 avec la signature de l'Acte de Médiation. En 1806, finalement, le canton remet le château aux mains de la Commune.

Le Château devient le siège d'activités diverses : auberge, prison, hôpital et manufacture de tabac pour la société Vautier. Cette famille, dont une des branches est grandsonnoise, prospère de 1832 à 1960 grâce au commerce du tabac. Leurs usines sont implantées à Grandson, Yverdon et Estavayer. En 1960, la compagnie est rachetée par la British American Tobacco, qui la liquide en 1975.

Quant au château, il passe en main privée en 1835 lors de son achat par François Perret, bourgeois de Grandson ayant fait fortune à la Nouvelles-Orléans. La famille finit par vendre le monument à la famille de Blonay, en 1875.

## L'œuvre de la famille de Blonay

A partir de 1875, le château connaît d'importantes transformations et restaurations après son rachat par le baron Gustave de Blonay. Celui-ci, et son fils Godefroy, membre et président ad interim du Comité International Olympique et ami proche du baron de Coubertin, dotent le monument de tout le confort moderne. Le nouveau propriétaire fait également aménager différents espaces dans un style médiévalisant ; la salle des Chevaliers en est un des plus beaux exemples. Elle est conçue vers 1880 par l'architecte bâlois Gustav Kelterborn (1841-1908) qui y intègre de belles stalles italiennes du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les peintures murales, redécouvertes en 2018, reprennent les armes de la famille de Blonay, dans un décor de grande qualité.

En 1913, d'autres espaces sont entièrement assainis et réaménagés par l'architecte Otto Schmid, connu pour son travail sur le Château de Chillon. Il transforme notamment

l'aile orientale du monument : salle des Banquets, Grand Salon et Salle d'Armes.

Le coûteux entretien du château amène les Blonay à vendre le château en 1956.

## La famille Filipinetti

Né à Carouge, en août 1907, Georges Filipinetti est le fils d'émigrants originaires de Domodossola, au nord de l'Italie, venus s'installer à Genève. Il ouvre plusieurs concessions automobiles à Genève dont une concession Ferrari. La fortune de Georges Filipinetti devient considérable et il décide de fonder la Scuderia Filipinetti en 1963.

Ses relations avec l'Aga Khan l'amène à investir dans l'immobilier, achetant et louant de nombreux immeubles. A la fin des années soixante, il en possède plus de 150, dont le Château de Grandson. A cette époque deux châteaux sont à vendre en Suisse : Grandson et Gruyères. Celui de Grandson étant plus spacieux, c'est celui qu'il choisit.

En 1962 Georges Filipinetti ouvre les portes du Château aux visiteurs qui peuvent découvrir, outre sa collection d'automobiles, une immense collection d'armes anciennes mise en scène par l'architecte Wolfgang von Stubert.

Georges Filipinetti consacre une trop grande partie de sa fortune à ses écuries de course et fait de mauvais investissements. Lorsqu'il meurt d'un diabète en 1973, il laisse derrière lui de nombreuses dettes et dépenses courantes très élevées, liées pour beaucoup au Château de Grandson. Son fils décide finalement de vendre le château à Bruno Stefanini, fondateur de la *Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte*.

# De nos jours

Conscient de la haute valeur patrimoniale de l'édifice, le Canton de Vaud souhaite trouver un acquéreur qui en laissera l'ouverture publique. Alors que des rumeurs circulent sur l'intérêt d'un émir arabe à acquérir le château, c'est finalement Bruno Stefanini (1923-2018) à travers la SKKG, la Fondation pour l'Art, la Culture et l'Histoire, basée à Winterthour, qui l'achète en 1982, avec le soutien financier de la Confédération, du Canton et de la Commune.

La Fondation du Château de Grandson devient l'exploitante du château, avec pour mission d'en assurer l'ouverture publique et l'animation culturelle. Elle est aidée dans cette tâche par l'Association des Amis du Château de Grandson.

Depuis 2012 et grâce au soutien de la SKKG et de la Fondation du Château de Grandson, d'importants travaux permettent de révéler les splendeurs de l'édifice et de magnifier son histoire millénaire. L'ensemble du projet de restauration patrimoniale et de renouveau muséal devrait être terminé en 2025, pour célébrer en 2026 les 550 ans de la célèbre Bataille de Grandson.

*Les éléments historiques énumérés ici sont susceptibles de changer dans les prochaines années, selon l'avancée des découvertes historiques et archéologiques en lien avec les travaux de rénovation patrimoniale.*



Le Château de Grandson en 2019,  
en cours de restauration  
Photographie par Remy Gindroz - 2019

# Bibliographie sélective

AA.VV., Charles le Téméraire (1433-1477). *Faste et déclin de la cour de Bourgogne*, sous la dir. de Susan Marti, Till-Holger Borchert et Gabriele Keck, Catalogue d'exposition, Musée historique de Berne, 25 avril-24 août 2008, Neue Zürcher Zeitung, Zurich, 2008, 382 p.

DE RAEMY Daniel, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle : le château d'Yverdon*, Cahiers d'archéologie romande 98-99, 2004, 2 vol. (en particulier vol. 1, pp. 240-250 et vol. 2, pp. 507-511).

GEIGER Benjamin, *Les guerres de Bourgogne*, Coll. L'histoire militaire dans le terrain 4, Ecole militaire supérieur Au, 1999, 44 p.

Université de Lausanne, *Colloquium Othon I*, 23-24 Juin 2011

Robert J. Dean, *Castles in Distant Lands, The Life and Times of Othon de Grandson*, Willingdon 2009

Esther Rowland Clifford, *A Knight of great Renown*, Chicago 1961

Kosta-Théfaïne, Jean-François, *Othon de Grandson, chevalier et poète*, Éditions Paradigme, Medievalia, 2007

Exposition, *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, éd. Bernard Andenmatten et Daniel de Raemy, Lausanne, 1990

Schirer, G. Ludwig, *Oton de Granson und seine Dichtungen*, Strasbourg, 1904

Piaget, Arthur, *Oton de Grandson, sa vie et ses poésies*, Lausanne, 1941

Cunningham, Caroline A., *A Critical Edition of the Poetry of Oton de Grandson*, Ph. D. dissertation, University of North Carolina, Chapel Hill, 1987

Voirol Reymond, Annick. *Le Château de Grandson, 1000 ans d'Histoire*. Fondation du Château de Grandson, Grandson, 2013

